

La vigilance des parents aurait prévenu ce terrible malheur, et ils en porteront devant Dieu une grande part de responsabilité.

Ils doivent à leurs enfants protection dans l'ordre temporel ; mais ils la leur doivent encore plus dans l'ordre spirituel. Ils répondent de leurs âmes.

Ils doivent donc agir sans retard.

Si toutes les bonnes et pieuses mères de famille qui liront ces lignes, si les serviteurs de S. Antoine, au nom duquel nous parlons ainsi, faisaient aussitôt, sans une minute de retard, la revue des livres de leur bibliothèque et jetaient impitoyablement au feu tous les livres mauvais ou dangereux qu'ils y trouveraient, ils feraient un acte bien beau et bien méritoire.

Ils pourraient se dire : j'ai bien mérité de ma famille, de mon pays et de l'Église.



Histoire de saint Antoine de Padoue

CHAPITRE XVIII

Saint Antoine à Brive

(Continué de la page 114)

La pieuse dame accueillit le messager d'Antoine avec une charité gracieuse : " Vous demandez pour l'amour de DIEU, dit-elle ; comment pourrait-on vous refuser ? J'ai dans mon jardin des oignons magnifiques. Bien volontiers je les donnerai aux distraits de la pauvreté."

Aussitôt, elle appelle sa servante : " Ma bonne fille, ajoute-t-elle avec empressement, allez au jardin ; remplissez ce grand panier et votre tablier de nos beaux oignons frais. C'est Notre Seigneur qui les demande."